



La Voie À Suivre

VAYÉRA

545

15 NOV. 2008

17 HECHVAN 5769

Publication
HEVRAT PINTO
 Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA
 11, rue du plateau
 75019 PARIS
 Tel: 01 48 03 53 89
 Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org
 Responsable de publication
 Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE !

Seulement se méfier

Il faut faire très attention, quand on entend que quelqu'un a parlé contre vous, ou vous a fait telle chose, alors on veut lui faire telle chose, attention à ne pas croire ce qu'on a entendu, mais seulement se méfier, c'est-à-dire pour se protéger, car on considère que la personne est à priori honnête, et qu'elle n'a probablement rien fait ou dit de mal. Il est donc interdit de lui faire quoi que ce soit ou de lui causer du tort ou de la honte à cause de cela, ni peu ni beaucoup, et même de la détester dans son cœur, c'est également interdit de la Torah.

(Hafets Haïm)

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

QUAND LE SATAN VIENT-IL TROUBLER ?

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Avraham leva les yeux et vit, et voici un bélier derrière lui pris par les cornes dans un buisson, et Avraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. »

Les Sages ont beaucoup admiré la vision des tsaddikim. Ainsi, ils ont dit dans le Midrach (Esther Rabba 7, 9) : « Ce que voient les yeux des tsaddikim éclaire. Parce que ce que voient les yeux des tsaddikim les fait s'élever à un niveau supérieur, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 18) : « Il leva les yeux et vit, et voici trois hommes ; (ibid. 22) Il vit, et voici un bélier ; (ibid. 29) : Il vit et voici un puits dans le champ. (Chemot 3) : Il vit et voici un buisson ; (Bemidbar 25) : Pin'has vit. C'est pourquoi ils se réjouissent de ce qu'ils voient, ainsi qu'il est dit (Téhilim 107) : « Ceux qui sont droits verront et se réjouiront. »

Combien de questions cela pose ! D'abord, que signifie ici lever les yeux ? Ensuite, d'où Avraham savait-il qu'il allait trouver un bélier n'appartenant à personne, et n'a-t-il pas craint que ce soit le bélier de quelqu'un qui l'avait laissé ici, ou un bélier qu'un autre avait perdu, et qui s'était pris les cornes dans un buisson ici sur la montagne ? Peut-être que ses maîtres étaient en train de le chercher ? Et dans ce cas, il n'avait pas le droit de l'offrir en sacrifice devant Hachem ! Il faut encore comprendre pourquoi il est dit : « et voici un bélier derrière lui ». Pourquoi derrière lui ? Il aurait fallu écrire « et voici un bélier pris par les cornes dans un buisson » !

Le Satan est revenu et voulait créer des obstacles

On peut parfaitement l'expliquer en citant en introduction les paroles de nos Sages, qui ont dit dans le Midrach Aggada que quand Avraham et Yitz'hak ont pris la route, le Satan les a précédés pour leur créer des obstacles (Midrach Tan'houma Vayéra 22). Il a voulu les pousser à ne pas y aller et n'y a pas réussi. Alors il s'est étendu et leur est apparu comme un grand fleuve, et malgré tout ils y sont descendus avec de l'eau jusqu'au cou, jusqu'à ce que le Saint béni soit-Il le réprimande et qu'il les laisse tranquilles.

Quand ils sont montés sur la montagne, que D. lui a dit : « N'envoie pas la main vers le jeune homme », et qu'Avraham a vu le bélier, il a voulu le sacrifier à la place de son fils Yitz'hak, l'égorger à sa place, et ensuite jeter son sang à la place du sang de son fils et faire brûler ses entrailles à la place des entrailles de son fils. Immédiatement, le Satan a voulu l'en empêcher, et il a emmêlé les cornes du bélier pour qu'il n'arrive pas à avancer et à faire la volonté de Hachem.

Quand Avraham a vu que les cornes du bélier étaient emmêlées dans le buisson, il a su immédiatement que ce bélier était là pour qu'il l'égorge à la place de son fils Yitz'hak, et que l'odeur du bélier monte devant D. comme l'odeur de son fils. La preuve en est que ses cornes s'étaient emmêlées dans le buisson, et que le Satan essayait de nouveau de l'en empêcher.

Et l'homme doit être plus fort que lui

C'est un principe que toute chose bonne et toute mitsva que l'homme veut faire, immédiatement le Satan vient essayer de l'en empêcher, et il ne le laisse pas accomplir la mitsva. Il faut se montrer plus fort que lui et s'armer d'audace et de courage pour pouvoir le faire.

Comme Avraham le savait, il savait clairement que le bélier lui avait été envoyé et que le Satan essayait de créer des obstacles, c'est pourquoi il est dit « derrière lui ». « A'har » (derrière lui) est une allusion à la force de l'impureté qui représente un arrière, et toute sa vie, notre père Avraham a travaillé à faire sortir de son cœur et de sa maison cette force-là, qui s'appelle « a'har ».

Quand les trois anges sont venus chez lui, et qu'il a pensé que c'étaient des arabes idolâtres (Baba Metsia 86b), il leur a dit (Béréchit 18, 4-5) : « Prenez, je vous prie, un peu d'eau, je vais prendre du pain et vous allez vous restaurer, après (a'har) vous continuerez. » Il voulait par là dans sa sagesse annuler la force de l'impureté « a'har » par la force de la sainte Torah, car nous savons que « l'eau est toujours la Torah » (Ta'anit 7a), et le pain est également la Torah, ainsi qu'il est dit (Michlei 9, 5) : « Venez, mangez de mon pain » (Béréchit Rabba 70, 5).

Elève l'honneur de ton peuple Israël

D'après ce que nous avons dit, on comprend les paroles suivantes des Sages (Baba Batra 10b) : « Moché a dit devant le Saint béni soit-Il, Maître du monde, comment vas-Tu élever l'honneur (« keren », qui signifie aussi « corne ») d'Israël ? Il lui a dit : Par « ki tissa » (quand tu élèveras) ». Et cela demande à être expliqué.

On peut le faire en s'appuyant sur ce que dit le Rambam dans « Yessodei haTorah » (2, 2) :

« Quelle est la façon de Le servir et de Le craindre ? Quand l'homme réfléchit sur Ses œuvres et Ses créations merveilleuses, et y voit une sagesse illimitée et infinie, immédiatement il aime, loue, glorifie et aspire infiniment à connaître Son grand Nom. »

Notre père Avraham se conduisait ainsi, en observant l'armée des cieus il a reconnu son Créateur (Midrach Ma'asseh Avraham). Il a fait cela toute sa vie, il levait les yeux vers le ciel pour se rappeler Celui qui a créé le monde par Sa parole. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a dit à notre maître Moché que l'honneur (« la corne ») d'Israël serait élevé par « ki tissa » (quand tu élèveras), c'est-à-dire en levant constamment les yeux vers le ciel, et en voyant les œuvres de Hachem.

C'est donc la raison de ce qui est dit ici « Avraham leva les yeux et vit ». Il a senti dans son cœur qu'il faisait la volonté de D., c'est pourquoi le Satan venait créer toutes sortes d'obstacles, et voulait l'attraper par les « cornes », pour que l'honneur d'Israël ne soit pas élevé. Immédiatement il a vu « un bélier derrière lui », une force de l'impureté qui s'appelle « a'har », il l'a vaincue, et il a fait monter le bélier sur l'autel pour l'offrir devant Hachem. Et Hachem Se rappelle toujours en faveur de sa descendance le mérite du bélier d'Yitz'hak.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

« *Et il dit : je reviendrai vers toi à pareille époque* » (18, 10)

Où trouve-t-on que l'ange soit revenu ?

Il faut dire qu'il a tenu sa parole au mont Moria, quand il est dit « l'ange de D. l'appela du Ciel et dit : « Ne porte pas atteinte au jeune homme. » Cela nous enseigne que le jeune homme avait besoin de vitalité (« Nimoukei Debei Yéchaya »).

« *Et moi je suis poussière et cendre* » (18, 27)

Rabbi Méir Yé'hie Halévi d'Ostrowtsa le comprenait ainsi :

Par le mérite d'avoir dit « et moi je suis poussière et cendre, dans sa guerre contre les quatre rois, chaque grain de sable qu'il lançait se transformait en sabre, et chaque brin de paille en flèche meurtrière, comme le dit le Midrach. Mesure pour mesure :

De même qu'il considérait son corps comme de la poussière, Hachem a également considéré la poussière comme son corps. De même que le corps est animé de forces considérables pour lutter pour la vie avec bravoure, la poussière en est aussi capable. En ce qui concerne Avraham, la poussière et le corps sont une seule et même chose... car de la façon dont l'homme mesure, on mesure pour lui...

« *Qui aurait dit à Avraham : Sarah a allaité des enfants* » (21, 7)

Il est dit dans le Midrach à ce propos que le jour du repas de fête, les princes ont amené leurs fils avec eux et Sarah les a allaités, car on disait : ce n'est pas Sarah qui lui a donné naissance, c'est un enfant trouvé qu'on a amené, c'est pourquoi il est dit « Sarah a allaité des enfants ».

Il faut s'en étonner, car il y a une halakha dans le Choul'han Aroukh (Yoré Dea 154, 2) selon laquelle une femme juive ne doit pas allaiter un enfant non-juif même contre rétribution. Donc comment Sarah a-t-elle allaité les enfants des princes non-juifs ?

Le livre « Pardes Yossef » explique que le Rema estime que si la femme juive a beaucoup de lait, et en souffre, c'est permis. Or le Midrach dit que ses mamelles se sont ouvertes comme deux sources.

Le Rav dit aussi au nom de son fils que toute la raison pour laquelle il est interdit d'allaiter un non-juif est parce qu'on aide un enfant à grandir pour l'idolâtrie, mais à propos de Sarah il est dit que tous les enfants qu'elle allaitait se sont ensuite convertis. Par conséquent, dans un cas comme celui-là, où en les allaitant elle a provoqué que les enfants grandissent pour servir Hachem, il n'y a pas d'interdiction d'allaiter l'enfant d'une non-juive.

« *Les deux conclurent une alliance* » (21, 27)

On raconte sur Rabbi Bounam de Peschis'ha qu'il avait un jour ordonné à ses serviteurs de louer une voiture pour aller à Varsovie. Là, il se tint à l'entrée d'un débit d'alcool et trouva deux porteurs qui buvaient de l'eau-de-vie.

L'un d'eux demanda à son compagnon : « As-tu étudié le 'Houmach aujourd'hui ? »

Oui, répondit-il. Mais je n'ai pas compris le verset « les deux conclurent une alliance ». Comment Avraham a-t-il conclu une alliance avec Avimélekh, qui était idolâtre ?

Le second lui répondit : « Et moi, je n'ai pas compris le verset, car il aurait suffi d'écrire : ils conclurent une alliance, les mots « les deux » sont superflus !

Mais cela s'explique par ta question : bien qu'Avraham ait conclu une alliance avec Avimélekh l'idolâtre, c'était en réalité « les deux », il n'y avait pas d'unité totale entre les deux. »

Immédiatement, Rabbi Bounam rentra chez lui et dit qu'il n'était parti que pour entendre cela.

« *Avraham et Sarah étaient vieux, avancés en âge, et Sarah n'avait plus ce qu'ont les femmes* » (18, 11)

Le Ari zal écrit que du Ciel, on attribue à chacun une quantité de paroles pour toute la durée de sa vie, et quand cette quantité a été utilisée jusqu'au bout, l'homme quitte ce monde. Nos Sages ont dit que dix mesures de paroles

sont descendues dans le monde, dont les femmes ont pris neuf et le reste du monde une.

Or Sarah avait mérité d'arriver à une grande vieillesse, il s'ensuit donc qu'elle ne parlait pas autant que les autres femmes du monde, mais elle parlait peu, c'est pourquoi elle a mérité que ses jours se prolongent.

C'est ce que dit le verset : « Avraham et Sarah étaient vieux, avancés en âge », ils avaient mérité d'arriver à la vieillesse, et si l'on s'étonne que Sarah l'ait mérité, puisque « neuf mesures de paroles ont été prises par les femmes », le verset répond à cela : « Sarah n'avait plus ce qu'ont les femmes », elle ne parlait pas beaucoup comme les autres femmes, c'est pourquoi elle a mérité une longue vie...

« *Asseyez-vous ici avec l'âne* » (22, 5)

Sur l'explication des Sages dans la Guemara (Yébamot 62a) « un peuple semblable à l'âne », le livre « Tiféret Chelomo » demande : Pourquoi Avraham a-t-il choisi justement ce moment pour humilier ceux qui l'accompagnaient, en particulier son serviteur Eliezer ?

Il répond : Avraham voulait proclamer et faire connaître la grandeur de son amour pour son fils Yitz'hak, au point que son fils Yichmaël et son disciple Eliezer n'étaient considérés à ses yeux que comme des ânes en comparaison d'Yitz'hak. Et pourtant, il allait l'égorger devant Hachem.

C'est pourquoi il est dit après le passage de la Akeida : « Avraham revint vers ses serviteurs et ils se levèrent et allèrent ensemble à Beer Shéva », pour nous enseigner qu'ils étaient redevenus importants à ses yeux et qu'il marchait avec eux.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Mesure pour mesure

« Prenez, je vous prie, un peu d'eau » Rachi explique : par l'intermédiaire de quelqu'un, et Hachem a payé à ses descendants par un intermédiaire. Il est dit dans la Guemara (Baba Metsia 86b) que Rabbi 'Hama bar 'Hanina ainsi que le Tanna de la maison de Rabbi Yichmaël ont dit que grâce à trois choses, les bnei Israël ont mérité trois choses : grâce au beurre et au lait, ils ont mérité la manne. Grâce au fait qu'il se soit tenu debout près d'eux, ils ont mérité la colonne de nuées. Grâce au fait qu'il ait donné un peu d'eau, ils ont mérité le puits de Myriam. Le Maharcha objecte : dans le chapitre Kama de Ta'anit, les Sages ont dit : « la manne par le mérite de Moché, le puits par le mérite de Myriam et la nuée par le mérite d'Aharon » (on peut voir sur place la réponse qu'il donne.)

Demandons d'abord pourquoi à cause d'un acte de bonté de ce jour-là justement les bnei Israël ont mérité tout cela, alors que toute sa vie, Avraham a pratiqué l'hospitalité de façon extrêmement généreuse. Il faut également comprendre pourquoi ses descendants ont mérité la manne grâce au beurre et au lait, alors qu'il leur a donné également du pain et de la viande.

Les deux choses sont vraies, ils ont mérité la manne, le puits et les nuées de gloire par le mérite d'Avraham, et par le mérite de Moché, Aharon et Myriam, car si c'était seulement par le mérite de Moché, Aharon et Myriam, Hachem aurait donné aux bnei Israël du pain et de l'eau de façon plus naturelle, du pain ordinaire provenant de la terre, mais le pain du ciel, le puits miraculeux et les nuées de gloire sont venus par le mérite d'Avraham.

D'après cela, on comprend parfaitement pourquoi cela leur a été donné justement à cause de l'hospitalité de ce jour-là, pourquoi justement par le mérite des petites choses : grâce à Avraham, ils ont mérité que ces choses-là se produisent de façon surnaturelle. Ils n'ont pu avoir accès à cela que par le dévouement manifesté par Avraham dans l'hospitalité ; en effet, ce jour-là il avait 99 ans et c'était le troisième jour après sa circoncision, en pleine chaleur.

Ils ont mérité tout cela justement grâce aux petites choses qui rendent le dévouement encore plus grand. En effet, l'essentiel était de donner à manger et à boire, mais il n'y avait pas besoin de se dévouer pour donner lui-même aussi les petites choses, et il les a données lui-même, même du beurre et du lait. Il a servi ses hôtes et leur a donné de l'eau pour se laver les pieds, c'est pourquoi il a mérité que Hachem donne à ses descendants du pain et de l'eau et les protège dans le désert de façon miraculeuse, mesure pour mesure.

HISTOIRE DE TSEDAKA ET DE 'HESSED DU TSADIK RABBI 'HAÏM PINTO LE PETIT, QUE SON MÉRITE NOUS PROTÈGE

« Je vais prendre du pain et vous allez vous restaurer »

Rabbi 'Haïm Pinto le petit, que son mérite nous protège, pratiquait sans aucun doute le 'hessed envers le peuple d'Israël. Quand il y mettait tout son poids, il faisait énormément pour venir en aide aux pauvres et aux nécessiteux de sa ville. Il avait un emploi du temps régulier chaque jour. Après la prière de cha'harit, il allait sur la tombe de son grand-père, le tsadik kabbaliste Rabbi 'Haïm le grand, que son mérite nous protège, au vieux cimetière, et il évoquait toujours son nom quand il bénissait les gens. Il disait à ceux qui demandaient une bénédiction :

« Que le mérite de la sainteté de mon grand-père vous protège. » Ensuite, il se rendait au nouveau cimetière, où il pria sur la tombe de son père le tsadik et saint Rabbi Yéhouda (Hadan), que son mérite nous protège, et de là il revenait en ville en se dirigeant vers les boutiques, où il achetait des provisions pour les pauvres de la ville. Le tsadik demandait alors à son serviteur d'aller chez la veuve Unetelle ou la famille Unetelle qui faisaient partie des nécessiteux de la ville. Aux uns, il demandait qu'on apporte de la viande et du pain, aux autres qu'on apporte des fruits et des légumes. Le serviteur distribuait ainsi toute la nourriture entre les nécessiteux sur l'ordre du tsadik, et évitait la honte de la faim aux pauvres de la ville.

Rabbi Nissim Avitsror a raconté que Rabbi 'Haïm l'avait appelé plusieurs fois pour lui demander de l'accompagner pour ramasser de l'argent chez les habitants de la ville et le distribuer en tsedaka. C'était un grand mérite d'accompagner Rabbi 'Haïm pour ramasser de l'argent, et lui, Rabbi Nissim, l'avait eu.

Tous les vendredis, Rabbi 'Haïm sortait ramasser de la nourriture, ce jour-là il ne ramassait pas de l'argent. La raison en était que le tsadik savait que la journée était courte, et que les pauvres n'auraient pas le temps d'acheter de quoi se nourrir Chabat avec cet argent. C'est pourquoi le vendredi il prenait uniquement des aliments, pour pouvoir les donner aux pauvres, en l'honneur du Chabat. Quand Rabbi 'Haïm arrivait chez les gens pour prendre de la nourriture, il leur parlait prophétiquement, et savait dire aux femmes la quantité qu'elles avaient cuite ce jour-là, et combien serait mangé pendant la semaine, et par conséquent, elles pouvaient donner en tsedaka ce qui restait.

Rabbi Nissim Avitsror s'en étonnait :

Les juifs dont toute la pensée est dans la Torah et les mitsvot, la sainteté et la pureté, laissent tout pour se dévouer aux autres. Au lieu d'étudier, Rabbi 'Haïm, pour ainsi dire, s'abaissait et allait de maison en maison pour ramasser de la nourriture pour les pauvres de la ville.

Quand Rabbi Nissim a raconté ces choses à notre maître chelita, il lui a demandé : « Est-ce que vous alliez personnellement avec Rabbi 'Haïm ? »

« Oui ! répondit Rabbi Nissim, j'allais personnellement avec lui de maison en maison, et il remplissait des chariots entiers de nourriture. »

Alors, notre maître a dit pour lui-même :

« David ! Tu n'es pas encore arrivé à la cheville de ton grand-père zatsal. Quand est-ce que tu as fait une chose comme cela dans ta vie ? Quand est-ce que tu as donné un morceau de pain à un pauvre ? Tu t'es toujours rendu quitte avec de l'argent. Ton grand-père pendant

toute sa vie est descendu vers le peuple, c'est pourquoi il a mérité d'être prophète, et d'avoir l'esprit saint. Car l'homme qui descend vers le peuple pour l'aider, Hachem lui ouvre toutes les portes et toutes les voies pour arriver à Lui. Hachem aime celui qui aide ses frères, et le remplit d'un esprit d'intelligence et de compréhension, d'un esprit de sainteté et de pureté pour qu'il continue dans sa sainte tâche à aider ceux qui en ont besoin.

Aujourd'hui, à cause de nos nombreux péchés, il y a des rabbanim qui se préoccupent de leur propre honneur, et qui n'ont pas envie de se salir les mains avec des boulettes de viande et autres aliments, qu'il faut ramasser pour les pauvres et les bnei Torah qui n'ont pas de quoi se nourrir et nourrir leur famille. Ils sont assis dans leur bureau et attendent que d'autres fassent leur travail. Mais les rabbanim d'autrefois n'y voyaient pas du tout une atteinte à leur honneur de faire tout eux-mêmes pour les pauvres et les nécessiteux. Heureux sont-ils et heureux est leur sort ! On trouve quelque chose de ce genre-là chez beaucoup de tsaddikim, comme le Ba'al Chem Tov, Rabbi Moché Leib de Sassow, et Rabbi Levi Yitz'hak de Berditchev. Beaucoup des tsaddikim du Magreb allaient chez le peuple en personne, et donnaient aux pauvres et aux indigents ce qu'il leur fallait abondamment et honorablement. »

Les paroles du sage et de l'humble sont agréables.

D'un bout à l'autre de la ville

Un témoignage intéressant nous est parvenu par Rabbi Yéhochoua, le serviteur de Rabbi 'Haïm Pinto, sur le déroulement de la journée du tsadik. Voici ce qu'il dit :

« Tôt le matin, j'allais chez lui, et je le trouvais déjà à la synagogue qui était en haut de sa maison, en train de prier. Après la prière, Rabbi 'Haïm descendait et demandait à sa femme ce qu'elle devait cuisiner ce jour-là. Quand elle lui avait répondu, il lui donnait l'argent pour les achats, et sortait immédiatement pour passer de maison en maison ramasser de l'argent de tsedaka pour les pauvres de la ville.

Ses jambes le conduisaient littéralement exactement chez les malades, les pauvres, les nécessiteux, et pour tous il faisait seul les achats nécessaires et leur donnait ce qu'il fallait. Partout, on lui offrait à manger, mais il ne goûtait qu'un tout petit peu, et me disait : « Toi, mange partout. » Je lui ai demandé : « Rabbi ! Combien est-ce que je suis capable de manger ? » Il m'a répondu : « Tu es encore jeune, tu peux manger. Et s'ils donnent, il est interdit de les dédaigner, il faut manger partout. »

Ainsi, le tsadik marchait pendant de longues heures, d'un bout de la ville à l'autre, pour faire du 'hessed avec son corps et son argent. C'était comme cela dans sa jeunesse, et il l'a fait jusque dans son grand âge. La nuit, raconte Rabbi Yéhochoua, le tsadik faisait des tikounim et étudiait la sainte Torah. « Qui montera sur la montagne de Hachem et qui se lèvera en son lieu saint ? Celui qui a les mains propres et le cœur pur. »

Les grandes actions de Rabbi 'Haïm en faveur des pauvres et des nécessiteux ont fait de lui une personnalité largement acceptée chez tous ses frères juifs, qui savaient que tout ce qu'il faisait était uniquement pour l'amour du Ciel. Celui qui cherchait le tsadik savait qu'il se trouvait parmi les pauvres. Il avait l'habitude de s'installer pour discuter avec eux, les consoler et les encourager, pour qu'ils ne tombent pas dans le désespoir, et servent leur Créateur dans la joie.

LA MEMOIRE DU TSADIK EST UNE BENEDICTION

RABBI 'HAÏM PINTO « LE PETIT », QUE SON MERITE NOUS PROTEGE

Le Jeudi de Prachat Vayera verra la hilloula de l'un des géants de l'esprit, rejeton de la magnifique dynastie des Pinto qui ont vécu au Maroc, le tsadik habitué aux miracles Rabbi 'Haïm Pinto « le petit », que son mérite nous protège. C'est lui qui a mérité et donné du mérite à la communauté, à la fois spirituellement et matériellement, en ramenant le cœur des bnei Israël vers leur père du Ciel, dans sa vie en ce monde et même après sa mort, c'est ce que nous ont enseigné nos Maîtres, que les tsaddikim sont plus grands dans leur mort que dans leur vie.

Nous avons recueilli des extraits d'histoires merveilleuses en l'honneur du tsadik, que son mérite nous protège, comme nous les avons entendus de la bouche de notre maître, le gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita :

C'était pendant la semaine de la parachat Vayéra en 5760, alors que notre maître chelita était en France. Une femme au visage triste vint le trouver. Elle lui raconta qu'elle avait un cancer sous une forme très maligne. D'une voix remplie de larmes, elle déplorait le fait qu'elle n'avait pas encore marié ses enfants, et maintenant elle était en danger de mort.

La condition de la femme toucha notre maître au cœur, parce que c'était exactement le début de la nuit de la hilloula de son grand-père, le tsadik Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège, le 15 'Hechvan. Il lui dit : « Rentrez chez vous maintenant, et le mérite du tsadik vous protégera. Demain, le jour de la hilloula, vous viendrez nous annoncer de bonnes nouvelles. »

Cette femme est tout de suite rentrée chez elle, et le lendemain, après la prière de arvit, il y avait une cérémonie de hilloula en l'honneur du gaon Rabbi Eliezer Mena'hem Man Chakh, que son mérite nous protège (qui est mort le 16 'Hechvan). Cette femme arriva à la synagogue, et devant des milliers de personnes, en présence de Rabbi Issakhar Bergman chelita (le neveu du Rav Chakh zatsal), elle annonça que ses médecins ne comprenaient pas ce qui s'était passé :

Aujourd'hui elle était allée à l'hôpital, pour faire une échographie et des examens sanguins pour surveiller l'évolution de la maladie, et tout à coup les médecins avaient découvert que la maladie avait disparu de son corps, et qu'il n'y avait plus aucun danger pour sa vie, elle était en parfaite santé.

Quatre mille dollars

Rabbi Raphaël Amar, disciple de notre maître chelita, a raconté qu'une fois, il était allé au Maroc avec son associé, qui était pilote dans l'aviation militaire israélienne et avait commencé à se rapprocher du judaïsme. Les deux partirent au Maroc pour prier sur la tombe du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto. Quand ils arrivèrent au cimetière, le gardien du cimetière (qui n'était pas juif) les mena à la tombe, et leur donna des livres de Téhilim.

Le pilote vit un morceau de papier dans la main du gardien, et lui demanda ce que c'était. L'Arabe répondit : « J'ai dans la main un portrait du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto, que j'ai reçu de son petit-fils le tsadik. »

Le pilote, qui n'avait pas l'habitude de ce genre de spectacle, se mit à parler en hébreu avec Rabbi Raphaël Amar (pour que le gardien ne les comprenne pas), et lui dit : « Essayons de lui acheter ce portrait ! Proposons lui de l'argent, peut-être qu'il voudra bien nous le vendre. » Le pilote proposa effectivement au gardien une somme d'argent, mais celui-ci refusa énergiquement de vendre le portrait. Le pilote monta à mille dollars, mais le gardien continua à refuser. Le pilote arriva jusqu'à plus de quatre mille dollars, et même pour une somme aussi élevée (avec cela on peut acheter une maison au Maroc), le gardien ne voulait pas en entendre parler.

Le pilote était très ému, et dit à Raphaël Amar : « Regarde combien cet homme a de foi dans le tsadik. Cette foi est ancrée dans tout son être, ses

248 membres et ses 365 nerfs. Bien que l'image qui est dans sa main soit déjà vieille et déchirée, il ne veut absolument pas s'en séparer, parce qu'il a vu ici des miracles et des merveilles par le mérite du tsadik. Pour lui, ce portrait est toute sa vie. Si quelqu'un qui n'est pas juif croit aussi fort dans le tsadik, à plus forte raison nous devons y croire ! »

Quand notre maître chelita entendit cette histoire, il dit : « Sachez que la foi sans la Torah n'est rien, parce que les deux vont ensemble. C'est là-dessus qu'a prié le roi Chelomo (I Melakhim 8, 41) : Quand un non-juif Te priera, exauce immédiatement sa prière, mais quand un juif Te priera, n'exauce pas immédiatement sa prière. Pourquoi ?

C'est que le juif ne se contente pas d'une prière seulement. Pour qu'elle soit exaucée immédiatement et qu'il lui soit fait un miracle, il ne suffit pas de la foi. Un juif doit aussi être un ben Torah, accomplir toutes les paroles de son étude de la Torah avec amour. Ce qui n'est pas le cas pour un non-juif, car chez lui il n'y a pas d'étude de la Torah, alors s'il a la foi, Hachem Se contente de sa prière et lui répond. Comme on l'a dit, un juif doit s'éclairer de la lumière de la Torah, des mitsvot et des bonnes actions, et de cette façon Hachem lui fera des miracles. »

« Papa, pourquoi pleures-tu ? »

Nous devons apprendre l'importance des histoires sur les actes des tsaddikim de l'histoire suivante :

En 5722, il y a eu un grand tremblement de terre à Agadir. Des bâtiments entiers se sont effondrés en ensevelissant sous eux des milliers de personnes. Ceux qui arrivèrent tout de même à s'extraire des décombres étaient électrocutés par les fils qui se trouvaient répandus dans les rues de la ville. La communauté juive perdit des familles entières, tous les élèves de la yéchivah qui étudiaient dans la ville avec tous les rabbanim furent enterrés vivants sous les décombres de la yéchivah.

C'était une période de malheur pour les juifs. Et tout cela pourquoi ?

A cette époque-là, le tsadik Rabbi Moché Aharon Pinto, que son mérite nous protège, publia son livre « Chenot 'Haïm » sur son père le tsadik Rabbi 'Haïm Pinto le petit, que son mérite nous protège, et l'envoya dans le monde entier pour que les gens achètent les livres et que leur foi dans les tsaddikim se renforce. Il les envoya aussi à Agadir, pour que les juifs les achètent en apprennent ce qu'est la foi dans les tsaddikim.

Mais Rabbi Moché Aharon connut une vive déception :

Au bout d'un certain temps, tous les livres qu'il avait envoyés lui revinrent. La note provenant d'Agadir disait qu'aucun juif n'était intéressé à acheter ces livres, « ils connaissent déjà les histoires sur le tsadik. »

Cela étant, Rabbi Moché Aharon renvoya les livres à Agadir en leur disant qu'ils pouvaient les prendre gratuitement. Mais cela ne servit à rien non plus. Les livres lui revinrent. Il s'avéra que les habitants de la ville n'étaient pas intéressés à lire ni à étudier la vie et les miracles du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto.

Cette nuit-là, Rabbi Moché Aharon vit en rêve son père Rabbi 'Haïm, assis par terre en train de pleurer. Il lui demanda :

« Papa, pourquoi pleures-tu ? » « Tu entendras et tu le sauras », fut la réponse.

Quand il se réveilla, Rabbi Moché Aharon sentit un fort tremblement de terre, et au bout de quelques jours on apprit que la ville d'Agadir était détruite et que de nombreux juifs et élèves de la yéchivah avaient péri. C'était apparemment la raison pour laquelle Rabbi Moché Aharon avait envoyé une deuxième fois les livres gratuitement à Agadir, pour que le décret soit annulé. Mais le Satan avait réussi, parce que personne n'avait demandé ces livres si importants.